

La couverture dans la rivière

Adaptation d'Eesha Sardesai

Le courant de la rivière était très rapide ; l'eau se brisait en petites gerbes d'écume sur les pierres qui encombraient son lit, mais continuait son chemin sans autre obstacle. Deux hommes – tous deux jeunes – se tenaient sur la berge de ces rapides, observant l'eau avec appréhension. Ils devaient traverser, mais où ?

Quelques heures plus tôt, ces deux hommes avaient perdu de vue leur groupe de randonneurs. Ils se trouvaient dans une région reculée de l'Amérique du Nord – quelque part dans un coin sauvage du Canada. Ils avaient marché et marché jusqu'à l'épuisement, à la recherche de leurs amis ou de quelqu'un qui pourrait leur indiquer le chemin pour rejoindre leur campement. Finalement, ils avaient atterri ici, au bord de cette rivière.

L'un des hommes, Rémi, enleva ses chaussures et trempa ses orteils dans l'eau. Il fit une légère grimace. L'eau était froide.

Tout en enlevant des couches superflues de vêtements, il regarda son ami.

« Léon, tu es prêt ? » demanda-t-il ?

Léon fixait l'eau en silence. Son visage était devenu blême. Ses lèvres tremblaient.

Rémi le prit doucement par le bras. « Viens, maintenant. Ce ne sera pas une traversée facile, mais tu peux y arriver. Tu sais nager. »

Léon opina d'un signe de tête, sans un mot, le visage toujours livide, et tous deux entrèrent dans la rivière. Le choc de la masse d'eau fut immédiat, poussant leurs corps dans la direction du courant.

Rassemblant ses forces et aussi son courage, Rémi plongea un bras dans l'eau, puis l'autre. Il se mit à battre des jambes et répéta le mouvement, aspirant de grandes gorgées d'air entre les battements, jusqu'à ce que finalement, après quelques minutes d'exercice rigoureux, il sentit qu'il prenait le rythme. Il retrouvait le sens de l'équilibre ; le mouvement de son corps s'accordait à celui de l'eau. Il réalisa alors qu'il pouvait travailler *avec* le courant, en observant comment et par où il s'écoulait et en adaptant ses battements en conséquence. *Oui*, se dit-il. *Oui, je peux y arriver.*

Et quand il plongeait sous les vagues il rencontrait des zones plus chaudes ici et là. Son champ de vision s'élargit à nouveau, au-delà de l'eau qui était juste devant lui, et il aperçut tous les passages qui lui permettraient de traverser la rivière. Il y en avait qui semblaient plus étroits et d'autres où le courant semblait se calmer.

« Léon ! cria-t-il. Tu as vu ça ? » Rémi chercha son ami du regard pour lui montrer une de ces zones d'eau plus calme.

Seulement – pas de Léon en vue !

« Léon ! » cria de nouveau Rémi, cette fois-ci d'une voix plus pressante. « Léon, où es-tu ? » Il regarda de tous côtés, ses jambes battant furieusement l'eau. L'eau éclaboussait et moussait. Mais toujours aucun signe de présence.

Finalement, après ce qui lui sembla une éternité, il entendit une voix faible venant de quelque part en aval.

« Rémi – Rémi, tu es là ? »

« Léon ! C'est toi ? »

Rémi nagea aussi vite que possible dans la direction de la voix. Il déboucha bientôt sur un coude de la rivière. Là, il vit Léon, s'accrochant de toutes ses forces à un gros rocher qui émergeait de l'eau, les jambes s'agitant dans tous les sens. Son corps montait et descendait et oscillait d'un côté à l'autre, comme soumis aux caprices et aux ordres de la rivière.

« Léon ! cria-t-il. Qu'est-ce que tu fais ? »

Léon leva les yeux et vit son ami. « Rémi ! Je n'y arrive pas ! » répondit-il d'une voix angoissée.

« Qu'est-ce que tu racontes ? cria Rémi. Nage, Léon ! Ce n'est pas si terrible, je t'assure ! »

« Non, non, rien à faire. C'était une très mauvaise idée. » gémit Léon. Une gerbe d'écume lui frappa le visage.

« Léon, écoute-moi... »

Mais Léon n'écoutait pas. « Je n'arrive pas à croire que j'ai pu me laisser convaincre de faire ça... » dit-il.

« Léon – il suffit de *nager* ! »

Facile à dire pour lui ! se dit Léon. *C'est un très bon nageur.* Léon se mit à pleurer doucement, tandis que l'eau le ballotait toujours de droite et de gauche.

Juste à cet instant, Léon vit du coin de l'œil quelque chose à la surface de l'eau qui arrivait vers lui à toute vitesse. C'était grand, brun et d'aspect hirsute.

« Rémi, Rémi – regarde ! dit-il avec excitation. On peut se servir de cela pour traverser. »

Rémi, qui avait continué à nager pour éviter d'être emporté par le courant, n'avait pas vu cet objet le dépasser. Maintenant qu'il se dirigeait vers Léon, il plissa les yeux pour mieux le voir.

« Je ne sais pas ce que c'est... » dit-il au bout d'un instant.

Mais Léon se dirigeait déjà vers la grosse masse brune. « Je pense que c'est une couverture ! » cria-t-il.

« *Quoi ?* dit Rémi. À ma connaissance, personne n'a jamais traversé une rivière sur une couverture ! Allons, Léon, on ferait mieux de nager. »

Mais vu l'effet que produisaient ses paroles, Rémi aurait tout aussi bien pu s'adresser à l'eau. Léon était tout occupé à grimper sur la couverture. Ses pieds glissèrent plusieurs fois, mais il finit par s'installer dessus. Il en empoigna fermement les plis dans ses mains.

Et pendant un court moment, il resta accroupi sur la couverture, le corps enfoncé dans l'épaisse couche de laine feutrée. Il poussa un long et lent soupir de soulagement. *Ouf !* Il était en sécurité maintenant.

En fait, il se sentait tellement en sécurité, tellement bien installé sur sa couverture, qu'il ne remarqua pas qu'il continuait à descendre le courant – et à toute vitesse.

Il ne remarqua pas que la couverture ne flottait pas aussi bien qu'il l'avait espéré. Et qu'elle n'était pas tellement stable.

Au début, il y avait juste un léger mouvement de bascule sous lui – on pouvait s'y attendre quand on fait du rafting. Mais ensuite, quand le courant devint plus fort, la couverture réagit par des mouvements violents et certaines parties plongèrent complètement sous la surface.

Et plus la couverture était ballotée, plus Léon semblait s'y cramponner. Il l'enserrait de ses jambes, l'étreignait dans ses bras, enfouissant tout son corps en elle.

Rémi, qui était toujours en amont, regardait avec horreur ce qui se passait. « Léon ! hurla-t-il. Je t'en prie, écoute-moi ! Lâche cette couverture ! »

Léon ne répondit pas. Il se démenait énormément maintenant ; on aurait presque dit qu'il se battait avec la couverture.

L'eau clapotait et tourbillonnait autour de Léon et de la couverture et ils continuaient à disparaître sous l'eau pour refaire surface un peu plus loin.

« Lâche donc ! » cria Rémi.

Enfin, Léon répondit. « Je ne *peux pas* lâcher ! » hurla-t-il.

« Comment, tu ne peux pas ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ce n'est pas – ce n'est pas une couverture » fut sa réponse désespérée.

« Alors, qu'est-ce que c'est ? ! »

« C'est un ours, Rémi ! et il ne va pas me lâcher !

